

Une nuit de feu

Mathématicien, philosophe et théologien, **BLAISE PASCAL** vécut une aventure singulière en novembre 1654. Une expérience mystique qu'il consigna dans un *Mémorial*, conservé sur lui en permanence.

Par **BERNARD GRASSET**

Ce 23 novembre 1654, cinq mois après le couronnement de Louis XIV, Blaise Pascal, âgé de 31 ans, jouit d'un prestige sans pareil. Il est reconnu comme un des plus grands esprits scientifiques de son temps. Pourtant, il en est convaincu : ni la société ni la science ne peuvent être toute sa vie. Huit ans plus tôt, à Rouen, il s'est converti avec toute sa famille à la spiritualité de Port-Royal, puissant mouvement janséniste dont le rayonnement attire des intellectuels, des croyants soucieux de perfection. Sa sœur Jacqueline est devenue moniale l'année précédente

joie, joie, pleurs de joie. / Je m'en suis séparé. (...) / Mon Dieu, me quitterez-vous ? / Que je n'en sois pas séparé éternellement », s'écrie-t-il dans son logement situé à Paris, près du jardin du Luxembourg. Tout lui apparaît soudain dans sa vraie lumière.

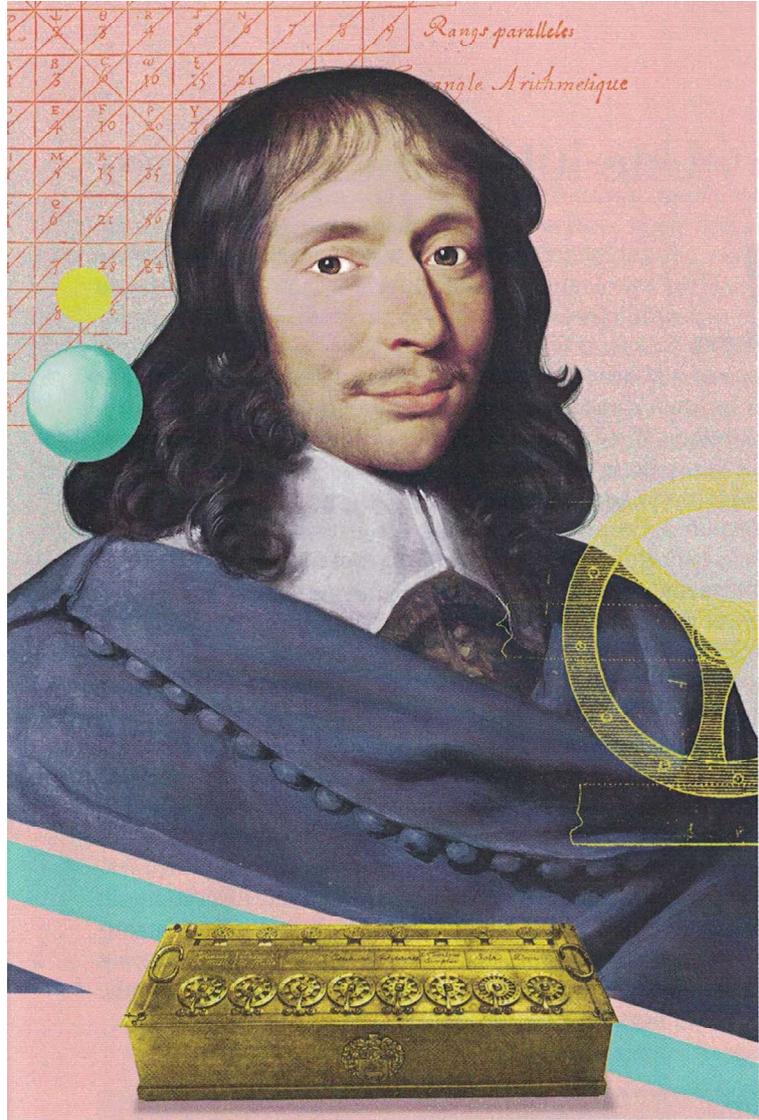
Pascal ne va jamais oublier ces heures où il s'est senti si proche du Dieu dont il avait soif. Désormais, il va porter en permanence sur lui le *Mémorial* de cette nuit rare, unique, ineffaçable. Au début de l'année suivante, il fait retraite à Port-Royal des Champs, un monastère frère de celui de Paris. Le voici, avec

“ Il a trouvé la plénitude de la vérité qui le délivre du vide en lui.

à Port-Royal de Paris, et ses entretiens réguliers avec elle l'aident à progresser vers la lumière.

Pascal est habité par la volonté de se détacher du monde... Quand, brusquement, entre « *environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi* », un amour brûlant fait irruption dans sa vie. Dans le *Mémorial* qui consigne cette expérience décisive, Pascal dessine une croix entourée de rayons et détache le mot « *Feu* », comme pour résumer ce qu'il a vécu. « *Joie,*

ces autres laïcs qu'on appelle les « solitaires », vivant loin du monde dont il sait la vanité. En découvrant dans son cœur celui qu'il appelle le « *Dieu de Jésus-Christ* », il a trouvé la plénitude de la vérité qui le délivre du vide ressenti en lui. S'il n'est ni moine ni ermite, il aime à revenir dans ce monastère de la vallée de Chevreuse. La guérison miraculeuse de sa nièce et filleule, Marguerite Périer, qui souffrait d'une fistule lacrymale, au contact d'un reliquaire contenant un éclat de la couronne du Christ, avive encore sa foi.



ÉLOISE ODDOS POUR PRIER

Un génie converti

Né en 1623 à Clermont, Blaise Pascal a suivi l'école de son père, un haut fonctionnaire royal, pour lequel il met au point, à 19 ans, la machine arithmétique, ancêtre de la machine à calculer. La puissance de son intelligence apparaît vite. Les expériences qu'il mène sur l'existence du vide contribuent à sa célébrité. Il est aussi précurseur du transport public parisien par son invention des « carrosses à cinq sols ». Mais sa conversion, par le biais du monastère de Port-Royal, le conduit à prendre la plume pour se faire l'adversaire de la morale des jésuites, qu'il juge relâchée. Cœur ardent, angoissé, centré sur le Christ, il nous invite à devenir des chercheurs de Dieu, à parier pour l'éternité, plutôt que de nous emprisonner dans une existence tiède, sans autre horizon que d'éphémères divertissements. Celui pour qui la charité était prière s'est éteint le 19 août 1662 après avoir pu, selon son vœu le plus cher, communier.

Pascal, souffrant, malade, entrevoit le grand projet qui doit occuper les dernières années de sa vie : une apologie de la religion chrétienne, qui, malgré son inachèvement, deviendra célèbre sous le simple titre de *Pensées*. Pascal, en prenant appui sur notre existence concrète, s'efforce de tourner notre regard vers le véritable centre, le Dieu d'Abraham, qui parle au cœur plus qu'à la raison. Désormais, sur la table de chevet de celui qui rivalisait autrefois avec les plus grands savants de son

temps se trouve la Bible. Pascal ne voit plus dans le visage des autres que le visage du Christ. Si la vérité apportée par la science et la raison est utile, nécessaire, la vérité comme touchée du doigt lors de la nuit du *Mémorial* relève d'un ordre infiniment plus précieux, l'ordre de la charité. Au soir de sa vie, on voit ce génie scientifique aller d'église en église, tel un humble pèlerin, tout en ayant le constant souci d'aider les pauvres, auxquels il lègue par testament la moitié de ses biens. ●